



## ELIAS STRING QUARTET

Sara Bitlloch - violon                      Simone van der Giessen - alto  
Donald Grant - violon                      Marie Bitlloch - violoncelle

Créé en 1998 au Royal Northern College of Music de Manchester, le Elias String Quartet est formé de Sara Bitlloch et Donald Grant au violon, de Simone van der Giessen à l'alto, et de Marie Bitlloch au violoncelle. Depuis sa fondation, le quatuor s'est perfectionné au sein d'institutions de renom telles que la Hochschule de Cologne, de même qu'en résidence au prestigieux programme de musique de chambre Music in the Round (Sheffield), de 2005 à 2009. L'ensemble est actuellement en résidence au Royal Northern College of Music de Manchester. Dédié au rayonnement de la musique de chambre comme de la musique contemporaine, le Elias String Quartet a réalisé en 2009 un ambitieux projet de performance et d'éducation autour des quatuors à cordes de Beethoven; ce projet, intitulé *The Beethoven Project*, a pu être réalisé grâce à l'obtention du Borletti-Buitoni Trust Award. Le dernier volume de cet ambitieux cycle musical a tout récemment été lancé sous étiquette Wigmore Hall Live. Sur le plan de la création, le quatuor a réalisé en 2021-2022 deux premières mondiales, soit la création d'une œuvre originale commandée à la compositrice britannique Sally Beamish, de même que la performance de l'œuvre gagnante de son propre concours de composition, réalisé au Royal Northern College. 2<sup>e</sup> engagement au LMMC.

## NOTES DE PROGRAMME

Le *Quatuor à cordes op. 50 n° 4* est une des très rares œuvres où **Haydn** utilise la tonalité de *fa dièse mineur*, grave, abrasive, et peu commode pour les instrumentistes à cordes. On retrouvera cette tonalité seulement dans la symphonie « Les Adieux » et dans le *Trio n° 26*. Le *Spiritoso* du premier mouvement se déploie à travers des couleurs symphoniques et un large registre. Lui succède un deuxième mouvement dont la mélodie majestueuse fait alterner les modes majeur et mineur. Le menuet du troisième mouvement propose quant à lui une subtile synthèse des deux mouvements précédents, adoptant l'amplitude du premier et l'ambivalence de caractère du deuxième. Il aboutit dans un quatrième mouvement fugué, technique courante chez Haydn, que l'on retrouve également dans la finale de son *Quatuor op. 20 n° 6*.

Dans ses 3 pièces pour quatuor à cordes, qui se présentent comme autant de miniatures, **Stravinski** propose une réinterprétation pour le moins radicale du genre, proche de l'esthétique folklorique qui lui est alors chère. Dans « Danse », les instruments se superposent comme autant de parties individuelles qui demeurent relativement étrangères les unes aux autres, ce qui confère au tout un étrange statisme. « Excentrique », inspirée par le clown de music-hall anglais Little Tich, prend une couleur presque atonale et un caractère déjanté, décalé rythmiquement. « Cantique » s'en trouve d'autant plus contrastante, évoquant un chœur solennel aux sonorités sombres et dissonantes, brièvement interrompues par des passages plus lumineux.

Le *Quatuor à cordes op. 74* de **Beethoven** doit son surnom « Les Harpes » aux figures de *pizzicato* de son premier mouvement *Allegro*. Explorant les limites de la tonalité, ces passages pointillistes contrastent avec de longues lignes de contrepoint qu'interrompent de vibrants coups d'archet... ou de tonnerre? Le deuxième mouvement *Adagio ma non troppo* se présente alors comme un apaisement, une douce mélodie chantante qui ne s'éloigne jamais trop de sa tonalité initiale de *la bémol* majeur. Le *Presto* s'affirme ensuite avec puissance, et s'érige à travers l'insistance de la répétition, Beethoven donnant à entendre deux fois la forme *scherzo-trio* avant d'en arriver à la coda. Le quatrième mouvement *Allegretto* propose quant à lui six variations d'un thème simple et chromatique, de forme binaire. Avis aux oreilles averties : c'est généralement dans la deuxième partie de celui-ci que l'inventivité de la variation se déploie le plus.



## ELIAS STRING QUARTET

Sara Bitlloch - violin  
Donald Grant - violin

Simone van der Giessen - viola  
Marie Bitlloch - cello

“Few quartets at any stage of their evolution have this much personality,” claimed the *Washington Post* of the Elias String Quartet. Formed in 1998 at the Royal Northern College of Music in Manchester, the Quartet took its name from Mendelssohn’s oratorio, *Elijah* (*Elias* in German), and quickly established itself as one of the leading lights of the younger generation of string quartets. In 2009, it was a recipient of a Borletti-Buitoni Trust Award. With the support of the Trust, the Elias String Quartet mounted The Beethoven Project, studying and performing all of Beethoven’s string quartets as cycles while sharing their experience through social media and a website ([www.thebeethovenproject.com](http://www.thebeethovenproject.com)). The project culminated with a cycle at Wigmore Hall, where all six concerts were recorded live for the hall’s own label. The final volume of the Elias Quartets complete Beethoven cycle was recently released. The ensemble’s discography also includes quartets by Mendelssohn and Schumann, as well as piano quintets by Schumann and Dvořák with Jonathan Biss. Return LMMC engagement.

## Programme Notes

King Frederick Wilhelm II of Prussia was not only a regent; he was also the dedicatee of major compositions by Mozart (his last three string quartets), Beethoven (his first two cello sonatas), and **Haydn** (the six “Prussian” Quartets of 1787, Op. 50). Why all this munificence? Because Wilhelm was himself an accomplished musician – a cellist who loved to play chamber music. Goethe once described a string quartet as a conversation among four sensible people. In this way of thinking, Haydn must be declared a superb conversationalist in his manipulation of motivic ideas, imitative writing, canonic entries and fugal passages – all qualities easily observed in the quartet we hear this afternoon.

**Stravinsky** wrote the modest little pieces entitled simply Three Pieces for String Quartet in Salvan, Switzerland, in 1914, one year after the epochal, explosive *Rite of Spring*. No two works could be more different. When the Three Pieces were first published, in 1922, they had no titles, only metronome markings. Stravinsky added the titles years later for the first performance of the orchestrated version in 1930, to which he added one more piece to make the Four Etudes for Orchestra. The first (“Dance”) consists of a repeated four-note motif for the first violin, its limited range suggestive of a Russian chant or folk melody. “Eccentric” was inspired by the jerky movements and postures of a clown Stravinsky had seen performing in a circus in London. “Canticle” is, in Stravinsky’s terms, “choral and religious in character.”

**Beethoven** did not affix the subtitle “Harp” to the tenth of his sixteen string quartets; this was done sometime later by an unknown hand. The conspicuous use of *pizzicato* (plucked) notes on several occasions in the first movement may well suggest the harp to some ears. Shortly after the *Allegro* section begins, the “harp” effect is heard briefly for the first time, used here as a transition passage to the second subject. Probably the most memorable of the harp effects is the passage leading into the recapitulation, where three of the four instruments play first duplets, then triplets, then quadruplets - all *pizzicato* - and finally sextuplets (now too fast to be played *pizzicato*), which almost imperceptibly returns to bowed notes.

Robert Markow